

Guerres d'Indochine

LES PARAS VIETNAMIENS

Dans ce deuxième volet, nous allons retrouver nos parachutistes, dans cette guerre dite « américaine ». Les hommes qui, à partir de 1955, vont reprendre le combat dans un conflit qui va durer encore vingt ans, sont ceux des BPVN, des CIP et des CIPLE.

Et comme nous l'écrivions à la fin de la première partie, ils ont effectivement, du pain sur la planche. Voici leur histoire. Cette seconde guerre d'Indochine, cette fois « américaine », n'a pas suscité côté français une abondante littérature et le soldat sud-vietnamien n'a pas beaucoup retenu l'attention, si ce n'est comme bouc émissaire de la défaite. Souvent les entreprises militaires de cette guerre ont été jugées comme négligeables, d'abord celle des forces américaines, « qui avec les moyens dont elles disposaient, n'avaient pas su faire, alors que nous nous avions à charge l'ensemble de l'Indochine » (air connu) et celle des soldats vietnamiens, ou rien n'était plus comme avant et qui « privés » de la tutelle française ne pouvait qu'être désorientés.

Ce schéma, souvent cité, mérite des nuances en fonction des périodes. De 1965 à 1971, l'armée sud-vietnamienne, sous couvert de la formidable puissance américaine, déversant des sommes colossales, comme le rapportait Jean Lartéguy dans *Un million de dollars le Viet*, a été en partie gangrenée par un mauvais moral, la corruption ou encore la désertion. À partir de 1971, se rendant compte



Didier PHILIPPI
2^e partie

▲ Dernier défilé marquant le départ des troupes françaises d'Indochine, Saigon 1956. Le colonel Do Cao Tri a envoyé une délégation de parachutistes.

◀ Affiche de recrutement pour les bataillons de parachutistes vietnamiens.

qu'elle allait devoir assumer seule, malgré les promesses, le combat contre les divisions aguerries des armées du Nord, la république du Viet-Nam se ressaisit et des unités ont su se battre et bien se battre. Ajoutons que des différences culturelles et psychologiques plus marquées sont aussi apparues. À la figure traditionnelle du « vieux sous-off de la coloniale en troisième séjour », démerdard, un peu picoleur et paludéen, souvent décrit par Lartéguy ou Schoendorffer, va se substituer celle du baroudeur des forces spéciales d'*Apocalypse now*, propulsé en hélicoptère, venu pour un an et quittant le pays avec les nerfs épuisés, candidat probable pour le futur PTSD (*Post Traumatic Stress Disorder*). Troubles psychiques et marijuana ont remplacé le mal jaune et le pastis. Chez nos parachutistes, en guerre permanente depuis plus de 20 ans, le PTSD ne fait pas partie de la culture. Il n'y a pas de psychiatres dans l'Administration des anciens combattants, ni de mots en langue vietnamienne pour traduire le phénomène.

Après Dien Bien Phu

En 1954, après la bataille de Dien Bien Phu et les accords de Genève le 21 juillet, que le Vietnam et les États-Unis ne signent pas d'ailleurs, le divorce avec la France est rapidement consommé. Les cadres vietnamiens manifestent un profond ressentiment vis-à-vis de l'armée française, volontairement entretenu par le nouveau premier ministre Ngo

◀ Le 5^e BPVN enterre ses morts sur le Pu Ya Tao à Dien Bien Phu.



Dim Diem, très largement soutenu dans cette voie par les Américains.

Ce contentieux, principalement dans les unités entièrement vietnamiennes, repose sur plusieurs points : la France a perdu la guerre et a mené à Genève des négociations, entraînant l'évacuation du Nord, et la partition du Vietnam, ce qui est un profond déchirement pour beaucoup. Elle soutient, dans le but de contrarier le président Diem, les sectes hoa-hao, caodaïstes et binh xuyens ¹ qui contrôlent de vastes territoires ce qui, dans un État moderne qui cherche à s'unifier, n'est pas tolérable. Et surtout, la France n'a pas saisi la force du sentiment nationaliste ni la volonté d'indépendance des Vietnamiens, très forte, y compris chez ceux qui se battaient à nos côtés. Elle n'a concédé que très lentement et morceau par morceau une autonomie, n'étant jamais vraiment l'indépendance, pour préserver des intérêts qu'il ne fallait pas lâcher et de crainte de voir la contagion s'étendre à l'Afrique du nord. Ces hésitations ont déçu les officiers autochtones et comme l'écrit le colonel Vanuxem « *Aucun d'entre eux, et ce fut grand dommage, n'eut de responsabilité dans l'armée française, combattant sur leur sol natal* ». Le fait le plus marquant aura lieu en décembre 1955 à l'occasion de l'échange des insignes de grade décrété par le gouvernement Diem. Des officiers brûleront les anciens galons et insignes, « vestige militaire de la domination coloniale » devant le général Tran Van Don, pourtant citoyen français, sans que l'on sache vraiment s'il s'agissait d'un mouvement organisé ou l'initiative de quelques-uns. Il deviendra alors audacieux de porter ses décorations françaises.

Malgré cela, les solides amitiés nouées sur le terrain perdureront. Elles resteront en général intactes chez les soldats et les sous-officiers. Souvent d'origine rurale, fils de la rizière pour la plupart, ces hommes ont trouvé leur place dans l'armée française avec des cadres aimant le pays, ayant de l'affection pour eux, souvent plus que les mandarins qu'ils avaient connus dans leur jeunesse sans réelle considération pour les jeunes « nhaqués ». Tel ce parachutiste de la section du sergent-chef Bauchet, du 8, qui, sachant son chef catholique pratiquant, lui offre un petit Bouddha, qu'il a « trouvé », et dans son sabir appris avec les paras de la Coloniale lui dit : « *C'est Bon Dieu pour nous. Cadeau pour toi. C'est porter bonheur pour toi. Toi c'est pas fâché ? Les Bons Dieux c'est tous camarades* ». ²

Chez les officiers, en particulier les plus jeunes issus de la bourgeoisie citadine, les amitiés resteront peut-être plus diffuses, mais elles demeureront chez les plus anciens. De nombreux grands reporters, comme Pierre Darcourt, Brigitte Friang ou Jean Lartéguy, « grands copains » de Do Cao Tri et de Thon



▲ Personnels de la CIPLE du 2^e BEP.

► Le général Thon Dat Dinh, courageux, fonceur, bagarreur. Lieutenant-colonel à 27 ans, adjoint du colonel Vanuxem pour l'opération « Auvergne » en 1954. Les officiers formés à Saumur sont surnommés « officiers la sauce de poisson » par analogie avec le nuoc mam.



▼ La barrette et les 8 citations du général.



Dat Dinh qu'ils avaient connu « capitaine de paras » ³ l'évoquent dans leurs souvenirs des années 60 et 70.

La France s'efface, et rapidement, les États-Unis, par le biais du MAAG (Military Assistance Advisory Group, en place depuis septembre 1950), puis du MACV (Military Assistance Command Vietnam), réorganisent l'armée sud-vietnamienne. Sans voir que le Viet-Minh a laissé en place dans le Sud la majeure partie de ses infrastructures, elle organise cette armée sur des modèles américains, plus comme une armée conventionnelle devant faire face à une invasion venant du Nord que pour combattre la guérilla du Viet-cong.

Les TDND

Le 29 septembre 1954, le Groupement Aéroporté n° 3 (GAP) est transféré à l'ARVN. En 1955, il comprend quatre bataillons (TDND- *Tieu Doan Nhay Du*): les 1^{er}-capitaine Vu Quang Tai, le 3^e-capitaine Phan Trong Chinh, le 5^e-lieutenant Nguyen Van Vien et 6^e TDND capitaine Thach Con. Les premiers combats qu'il va mener sous



◀ Le lieutenant Nguyen Thanh Chuan de la 4^e cie du 3^e BPVN...

▼ ...Il est le dessinateur du célèbre insigne des Rangers sud-vietnamiens, le « Black Béo ».

► Le même vingt ans plus tard, président de l'association des anciens Rangers aux États-Unis. Il porte son brevet para français, ce qui est assez rare chez les vétérans.

les ordres du colonel Do Cao Tri auront lieu à Saigon en avril et mai 1955, contre les sectes soutenues par la France.

En 1959, le GAP devient une brigade avec deux bataillons supplémentaires, le 7^e et le 8^e. À cette époque, la quasi-totalité de l'encadrement a été instruit par les écoles françaises.

Le 1^{er} décembre 1965 est créée la division aéroportée à 3 brigades de 9 bataillons. Des

1. Objet du prochain article.

2. Amicale du 8^e RPIMA, Major (r) Jacques Antoine d'après le témoignage du colonel Bauchet

3. Jean Lartéguy, La chute de Saigon. Le général Thon Dat Dinh a commandé des parachutistes mais semble-t-il n'a jamais été affecté directement dans une unité.





◀ Le colonel Do Cao Tri, ancien du 1^{er} BPVN, porte ici sa légion d'honneur et sa croix de guerre TOE.

▶ Le général Nguyen Khanh préside à la destinée du Sud-Vietnam pendant un an après le renversement de Diem en 1964. Ancien commandant du 1^{er} BPVN en 1951, il est officier de la légion d'honneur.

conseillers américains s'installent, à raison d'un lieutenant-colonel et 4 ou 5 cadres au niveau de la brigade et d'un capitaine et deux ou trois autres conseillers dans chaque bataillon. Ils assurent, au contact, le soutien aérien, les feux de l'artillerie, les EVASAN et la coordination avec les forces US. Le conseiller du 34^e bataillon de rangers ⁴ écrit : « *J'aurai toujours la plus haute estime et le plus grand respect en tant que soldat pour le commandant du bataillon. Courageux, il avait le respect de ses hommes et haïssait le communisme avec passion. Avec plus de 20 ans de services, il avait commencé dans l'armée française* ».

Dès mars 1962, les combats reprennent sur la frontière du Cambodge, au débouché de la piste Ho Chi Minh. Pour la division aéroportée, un bataillon reste en permanence à Tan Son Nhut, la grande base du sud, proche de Saigon, et les autres sont sur la frontière,



où les communistes ne désarment pas. En 1965, plusieurs sauts ops de la valeur d'un ou deux bataillons sont effectués. À Duc Co sur la frontière cambodgienne en juillet, sont parachutés le 3^e et le 8^e, puis le 5^e TDND. Les 3^e, 5^e, 6^e, 8^e et la 173rd Airborne Brigade sont largués à Ben Cat.

Avec les Special Forces

Parallèlement à ces combats classiques, le MACV développe une série impressionnante de projets à destination des minorités ethniques, menés par les forces spéciales (5th SF Group et CIA) pour la partie américaine et LLBD pour la partie vietnamienne, en particulier le programme CIDG (Civilian Irregular Defense Group) avec les ethnies non vietnamiennes, les milices RF et PF (*Regional Forces* et *Popular Forces*) d'autodéfense des villages stratégiques, et à partir de 1966 la Mobile Strike Force dite *Mike Force*. Ces organisations, qui peuvent s'apparenter au GCMA, sont encadrées par des personnels qui, pour beaucoup, sont des parachutistes et certaines unités sont brevetées. Les résultats sont intéressants et beaucoup de conseillers forment des équipes performantes avec les Vietnamiens

À l'été 1967, les Nord-Vietnamiens lancent une série d'attaques dans la région de Kontum où, le 4 août, le 8^e TDND repousse durant trois jours six assauts. Du 3 au 22 novembre 1967 à lieu la bataille de Dak-To, un des engagements majeurs de la guerre du Vietnam. Aux côtés de la 173rd Brigade, le 3^e et le 9^e TDND sont engagés avec le 3/42 RI dans la prise de la côte 1416.

L'offensive du Têt

En 1968, à l'occasion de l'offensive du Têt, 84 000 viêt-congs et soldats nord-vietnamiens lancent une attaque surprise sur les principales villes du Sud-Vietnam. Les 1^{er}, 3^e, 6^e, 8^e et 11^e TDND résistent à Saigon, le 9^e défend Quang Tri. La 1^{re} brigade aéroportée avec le 2^e, le 7^e et encore le 9^e, s'engage à Hué dans les difficiles combats autour de la citadelle. Le conseiller du 7^e bataillon, le capitaine James Redding, témoignera son admiration à l'occasion de la charge menée par les parachutistes dans le cimetière au nord-ouest de la ville pour dégager le QG de la 1^{re} division. En quelques minutes, le bataillon perd 17 tués et 74 blessés, dont son chef le major Le Van Ngoc et le conseiller américain. La brigade perd en 14 jours de combats 119 tués et 396 blessés. À Nha Trang, le 81^e bataillon de Rangers parachutistes, qui défend le quartier-général des forces spéciales, perd son commandant, tué, et ses quatre commandants de compagnie, blessés.

« *Que les Américains l'admettent ou non, ce sont les rangers qui ont reconquis la cité impériale* » a écrit le grand reporter Brigitte Friang ⁵. En avril, le 3^e, le 6^e et le 8^e TDND sont sur les reliefs de Khe-Sanh pour l'opération « *Pegasus* ».

Cette période du Têt constitue un tournant

◀ Le colonel Nguyen Chanh Thi, ancien du 5^e BPC, est un des leaders de la tentative de coup d'état de 1960 contre le président Diem. Sur 11 décorations neuf sont françaises, dont la légion d'honneur les croix de guerre 39-45 et TOE.

▶ Conseiller américain d'une Mike Force.



dans la guerre, à partir duquel l'administration américaine n'envisage plus une victoire contre le Nord Viêt-Nam et, dès 1969, commence le désengagement progressif des 475 000 GI's.

Début 1971 est déclenchée l'opération *Lam Son 719* destinée à anéantir les bases logistiques des forces communistes au Laos. Première opération « autonome » dans le cadre de la vietnamisation, la 1^{re} division aéroportée engage les 1^{er}, 2^e, 3^e et 8^e bataillons pour couvrir le flanc nord. Elles se heurtent à une forte résistance des Nord-Vietnamiens. Le 3^e bataillon et deux bataillons de rangers sont soumis à des assauts conventionnels appuyés par des chars PT-T6 et T-54. En dépit de leur infériorité numérique, les troupes de l'ARVN tiennent, soutenues par l'aviation et l'artillerie, et plusieurs chars ennemis sont détruits à l'intérieur des défenses. Certaines positions finissent par succomber malgré le courage et la ténacité des parachutistes et des rangers restés plusieurs jours sous les tirs de roquettes, de mortiers, d'artillerie et les images de quelques fuyards, ne doivent pas ternir la bravoure des autres. Les résultats attendus n'ont qu'en partie été obtenus et les parachutistes ont subi de lourdes pertes (455 tués, 2 000 blessés) et un nombre important

4. Les « *Rangers* », unités d'infanterie légère type commandos sont des unités d'élite de l'ARVN. Elles ne sont pas parachutistes sauf le 81^e bataillon.

5. Regarde-toi qui meurs, Brigitte Friang, Robert Lafond 1971.





▲ Le lieutenant Le Tat Bien du 81^e bataillon porte le béret vert et l'insigne spécifique du bataillon et après la croix de la vaillance, la croix de guerre TOE avec 3 citations.

▶ Le commandant Le Van Ngoc et son conseiller nord-américain, le capitaine Redding.



de disparus, présumés prisonniers, dont le Cdt de la 3^e brigade. Le moral de l'ARVN et la confiance ont été largement entamés par le fait que les morts et les blessés ont été laissés sur place. L'utilisation d'infanterie légère, ne possédant pas la puissance de feu nécessaire, a été une erreur tactique. 108 hélicoptères sont détruits et 601 endommagés.

En avril 1972, se déclenche l'offensive de Pâques, deuxième offensive majeure lancée par le Nord dans la zone des I^{er}, II^e et III^e corps. L'idée de Giap est alors de montrer que la vietnamisation est un échec. Elle est marquée par les batailles d'An Loc [1^{re} brigade aéroportée (5^e, 6^e, 8^e TDND) et 81^e bataillon de rangers parachutistes], de Quang Tri (2^e brigade aéroportée-7^e, 9^e, 11^e TDND) et la défense de Hué par la 3^e brigade (1^{er}, 2^e, 3^e TDND). Ces batailles sont les plus rudes de la guerre. « *Lorsqu'il est bien encadré, le soldat sud-vietnamien fait preuve d'autant de courage et d'abnégation que son adversaire du Nord. Certains officiers supérieurs américains estiment d'ailleurs certaines unités d'élite, comme les parachutistes, les Marines ou encore ceux de la 1^{re} division, comme étant parmi les meilleures du monde* »⁶. 1973 est l'année des accords de Paris qui mettent fin temporairement à la guerre mais permettent surtout aux USA de se désengager.

En 1974, une 4^e brigade parachutiste est créée avec les 12^e, 14^e et 15^e TDND et 3 bataillons indépendants, les 16^e, 17^e et 18^e TDND. Le général Giap entame de mai à décembre une bataille d'usure destinée à épuiser les réserves de l'ARVN. La 1^{re} division aéroportée est engagée. D'août à novembre 1974, les 1^{re} et 3^e brigades sont lancées dans la bataille de Tuong Duc face à la division 304. Les pertes atteignent plus de 500 morts et 2 000 blessés, ce qui va affaiblir considérablement la division. De décembre 1974 à janvier 1975, Hanoi lance trois divisions à l'assaut de la province de Phuoc Long, à 120 km au nord de Saigon dans la zone du III^e corps. Deux compagnies et des éléments antichars du 81^e bataillon de rangers, soit 300 parachutistes, sont l'ultime soutien envoyé aux éléments encerclés. Hélicoptères le 4 janvier, ils résistent 3 jours et seule une centaine de rescapés réussit à rejoindre les lignes sud-vietnamiennes.

En mars, face à l'Armée populaire vietnamienne, forte de 17 divisions d'infante-

rie, organisées en quatre corps d'armée, appuyées par 700 blindés, des milliers de pièces d'artillerie et des centaines de batteries de missiles sol-air, s'avance une armée sud-vietnamienne. C'est cependant un colosse aux pieds d'argile, qui dispose, sur le papier, d'une formidable puissance, mais à qui on n'avait su insuffler ni moral, ni ardeur, ni foi.⁷

La division parachutiste va s'étioler au fur et à mesure des combats, la 3^e brigade impliquée dans la défense de Nha Trang est quasiment détruite les 30 et 31 mars. La 2^e brigade envoyée pour renforcer la défense de Phan Rang le 9 avril est bousculée et doit être secourue par la 2^e division d'infanterie. La 1^{re} brigade tentera d'atteindre la 18^e division à

Xuan Loc mais elle doit se résoudre à se replier sur Ba Ria en province de Phuoc Tuy où elle tient bon jusqu'à la capitulation. À Saigon, ce sont encore des parachutistes qui tireront les dernières cartouches.

N'Guyen Van Vy

Né le 16 janvier 1916 à Hanoï, N'Guyen Van Vy est élève au lycée Albert Sarraut. Bachelier en 1937, il étudie le droit à l'université puis s'engage dans l'armée française. Il suit le premier cours à l'école de Tong en 1942 où il est promu sous-lieutenant. Chef de section du 19^e régiment mixte d'infanterie expéditionnaire coloniale, il combat les Japonais et reçoit deux citations dont une à l'ordre de l'armée. En 1947, il forme la 18^e Cie du BMI, qui devient la cie tonkinoise parachutiste puis la 3^e CIP du 3^e BPC. Unanimentement apprécié par ses chefs et ses camarades, il sera à cette occasion cité 5 fois dont 4 à l'ordre de l'armée et recevra la Légion d'honneur.

Au début de 1951, il est envoyé à Paris pour le cours d'état-major puis en juin 1952, il est promu lieutenant-colonel et transféré à l'Armée nationale du Vietnam. Chef du cabinet Militaire de Bao Dai, il sera chef d'état-major de l'armée nationale. En juillet 1954, promu général de division, il est reconduit au poste de chef d'état-major. Fidèle à ses convictions alors que la situation est des plus confuses et que le président Diem cherche à éliminer Bao Dai, il est arrêté le 1^{er} mai 1955 et s'exile en France. Ce n'est qu'après le coup d'État de 1963 qui a renversé Diem que lui et un certain



6. Albert Grandolini, The Easter offensive Vietnam 1972.

7. Les temps forts de la guerre américaine du Vietnam de 1961 à 1975, Roland Marx

◀ Le général Nguyen Khoa Nam, dernier défenseur de Saigon, ancien des 7^e et 3^e BPVN. Plutôt que se rendre, il se suicide le 30 avril 1975.



◀ Le général Vy en 1954.
▼ Brevet parachutiste d'inspiration française.
(Collection Eric Deroo)



Saigon. Lorsqu'il apprit que trois généraux, dont son ami Nguyen Van Vy, étaient détenus dans le palais présidentiel par Ngo Dinh Diem, Tri téléphona : « *Libérez les généraux en une demi-heure ou je détruirai le palais et tout à l'intérieur* ». « *C'est ça les camarades et je l'ai appris chez les paras français* » dit-il au journaliste Jean Lartéguy. Il commande la brigade para en 1954-1956, puis divers postes de grand commandement, région militaire ou corps d'armée. En 1971, Il dirige l'opération *Lam Son 719* au cours de laquelle il sera tué dans un accident d'hélicoptère à la frontière vietnamo-cambodgienne. Sa veuve, dans l'avis mortuaire du *Journal d'Extrême-Orient* mentionnera : Chevalier de la Légion d'honneur, croix de guerre des TOE 7 citations. Aucun titre, aucune décoration vietnamienne ou américaine. Tri disait, « *J'ai eu ma légion d'honneur, ma belle rouge à 23 ans et je crois que je n'ai été jamais aussi fier* ».

commandement de la 2^e division d'infanterie. Commandant des forces spéciales en 1970, il devient général de division pour ses succès lors de *Lam Son 719* et en 1975 commande l'un des quatre corps et la zone des Hauts plateaux. Il sera jugé responsable de la défaite de 1975 et chargé de tous les maux, en particulier par les conseillers américains. Il faut avouer qu'il est sans doute le moins américanophile des généraux vietnamiens : à l'occasion d'un déjeuner où les conseillers se montrent désagréables vis-à-vis de l'armée française, « *Avec nous vous allez enfin pouvoir vous battre correctement* », le colonel Phu donne ses consignes. À la sortie du repas, le bataillon est

nombre d'officiers exilés reviennent au pays. Chef d'état-major de l'ARVN en 1967, il est ministre de la Défense d'octobre 1967 à 1972. En août 1972, il démissionne de son poste. Après le 30 avril, il fut l'un des rares généraux à ne pas être rééduqué, mais resta assigné à résidence jusqu'en 1979. Il réussit à rejoindre la France et décède à l'hôpital militaire de Bégin au début de 1981.

Do Cao Tri

« *J'adore le combat* », déclare le général Tri, à quoi répond un général américain « *Ce type est fou* ».

Petit-fils d'un mandarin et fils d'un riche propriétaire foncier, Tri est né le 20 novembre 1929 à Bien Hoa. En 1946, il est élève à l'École Interarmes d'Extrême-Orient créée par le général Leclerc à Dalat. Sous-lieutenant, il rejoint l'escadron parachutiste de la GRC, puis va poursuivre sa formation en France l'année 1948. Il rejoint le 1^{er} BPVN où il commandera la 1^{re} Cie. Pressenti comme un des futurs cadres de la nouvelle armée, il fait un stage à l'école d'état-major à Paris en 1953, puis prend le commandement du 19^e BVN qu'il réussit à faire transformer en 6^e BPVN. Jeune lieutenant-colonel en 1955, il commande le GAP 3 et dirige les parachutistes dans la bataille de

Pham Van Phu

Né au Tonkin le 16 octobre 1928 à Ha Dong, Pham Van Phu s'inscrit dans l'armée vietnamienne en 1952 et rejoint l'école de Dalat d'où il sort sous-lieutenant en juin 1953. Il rejoint le 5^e BPVN comme chef de section et saute une première fois à Dien Bien Phu en novembre où il participe au difficile combat de décembre sur le Pu Ya Tao. Le 14 mars 1954, il saute à nouveau dans la cuvette avec le capitaine Botella. Il va se distinguer comme commandant de la 2^e Cie le 11 avril à la reprise d'Eliane 1 où ses paras partent à l'assaut en chantant la *Marseillaise*. Le 25 avril, il est promu capitaine. Le 7 mai, fait prisonnier et envoyé en détention il est un des rares rescapés vietnamiens. À son retour, il devient officier des forces spéciales puis prend le



▶ Le général Do Cao Tri.
▼ 1971. Paras sud-vietnamiens sur la route 9 pendant l'opération Lam Son 719 au Laos.



rassemblé et compte sur les rangs un nombre d'hommes identique à l'effectif du 5^e BPVN qui sauta à Dien Bien Phu. Phu ordonne aux militaires porteurs d'un foulard rouge de quitter les rangs, et il dit : « *Ce sont les morts* », à ceux porteurs d'un foulard jaune : « *Ça ce sont les blessés* » il reste alors moins d'une centaine d'hommes sur les rangs. « *C'était comme ça quand nous nous battions avec les Français* ».

Pour le journaliste Pierre Darcourt, Phu était d'un courage exceptionnel. Pauvre et respecté par ses soldats, il ne trafiquait pas et méprisait l'argent. Broussard et guerrier, il ne s'occupait pas de politique. Il lui avait confié en 1972, « *Le Cdt Botella, que j'aimais comme un père, m'avait dit que je serais décoré de la Légion d'honneur, je ne l'ai jamais reçue. J'ai 27 citations, les plus hautes décorations vietnamiennes et américaines, mais "la rouge" c'est la plus belle décoration du monde* ». □

L'auteur remercie Eric Deroo, Cyril Bondroit (société Indo édition, 16 rue d'Abbeville Paris), et le major (r) Jacques Antoine de l'amicale du 8^e RPIMA pour leur aide.



▲ Le départ de l'armée française marque la fin des insignes métalliques et l'apparition des Patches à la mode américaine. Les motifs seront souvent ceux des insignes français.

De gauche à droite :

- Insigne de la brigade de 1955 à 1959, c'est une version vietnamienne du célèbre « lapin à Gilles » des parachutistes français.
- Brigade parachutiste, 1959-1965.
- Division parachutiste, 1965-1975.
- 3^e TDND.
- 6^e TDND.



◀ Le général Phan Van Phu.



▼ Béret para années 70.
(Collection Eric Deroo)

▲ ▼ Le Lt. Phan Trong Chinh. Issu de l'école de Dalat en 1952, officier adjoint du Lt. Douceur (1^{er} cie du 3^e BPVN), Chinh commandera la Cie à la bataille de Ban Hine Siu au Laos en janvier 1954 et sera le premier commandant vietnamien du bataillon en 1955. Commandant des Rangers, il est emprisonné après le coup d'État de 1960 et revient dans l'armée en 1963. Il était un des généraux les plus réputés de l'armée sud-vietnamienne pour son courage et son honnêteté, n'hésitant pas à s'opposer aux Américains.

